



Le
COLLECTIF

— *former et informer* —

VOL. 39 - N° 18 • LE 21 JUIN 2016

L'ÉTÉ, C'EST FAIT POUR
JOUER

CHALEUR • ÉPANOUISSEMENT • FOLIE

LE COLLECTIF

DIRECTION

Marc-André Labbé
Directeur général

RÉDACTION

Andrée-Anne Roy
Rédactrice en chef

Sofie Lafrance
Responsable web

Laurence Poulin
Chef de pupitre campus

Catherine Foisy
Chef de pupitre société

Benjamin Le Bonniec
Chef de pupitre culture

Sébastien Binet
Chef de pupitre sports

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Erika Aubin

Audrey Bacon Giffard

Ariane Carpentier

Josiane Chapdelaine

Ariane Gauthier

Guilhem Gosselin

Catherine Hughes

Adèle Morvannou

Lydia Santos

Mélissa Toutant

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Photographie
Illustration

Cathie Lacasse Pelletier
Direction artistique
Photographie

Frédéric Cadieux Boudrias
Distribution à Sherbrooke

Frédérique Proulx
Gestion Web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Cathie Lacasse Pelletier
Photographie

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 14 JUILLET

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.



www.lemontagnais.com

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



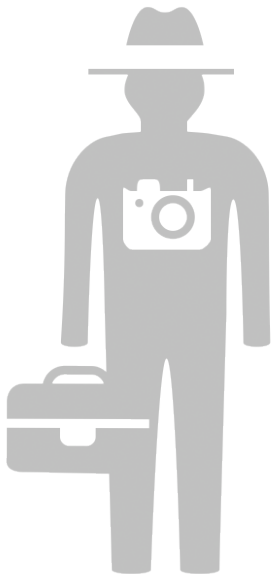
ANDRÉE-ANNE ROY

redaction@lecollectif.ca

L'été rime souvent avec vacances, baignade et gros fun noir, mais pour moi, cet été, on parle plutôt de session d'été, de travail et de déménagement. Je précise déménagement puisque depuis cinq ans déjà je me fais un plaisir de déménager à la date internationale du déménagement : le 1er juillet. La journée des prises de meubles dans le cadre de porte, des grosses sueurs dans le

dos et surtout de la boîte à remplir et à vider ensuite. Rien de plus éphémère qu'une boîte en carton. Pour ma part, j'ai pris l'habitude de ne pas vivre longtemps dans les boîtes. Je les fais assez dernière minute pour stresser mes parents et je les vide en moins de 48 heures. Je suis rendue une pro du déménagement. La clé, c'est de bien faire ses boîtes et de les étiqueter pour commencer avec les plus importantes. J'aime beaucoup m'inspirer pour mes idées déco à l'avance pour prévoir mon nouvel espace sur Pinterest, par exemple. Cette plateforme regorge d'idées et nous permet de créer des projets DIY avant notre déménagement.

L'été, c'est aussi la période des festivités et des spectacles de musique extérieurs. Beau ou mauvais temps, on sort dans la rue, non pas pour manifester, mais plutôt pour encourager artistes émergents et rock star. On se fait bronzer puis on profite des couchers de soleil bien arrosés. C'est ça, l'été! On rejette les soucis, on se laisse guider par notre instinct et on se laisse profiter. Profitez de tout et de rien, même pour ceux ayant choisi la mésaventure des cours d'été. L'étude à l'extérieur ou le simple fait de pouvoir terminer un cours à 19 h et de ne pas être plongé dans la pénombre est tout simplement fantastique. On profite des classes munies d'air conditionné et on regrette les jeans dans celles qui ne sont pas climatisées. Bref, profitons de l'été avant de se plaindre du froid dans quelques mois.



Se promener dans un marché local, c'est comme favoriser tous ses sens d'un seul coup. Les odeurs se marient au balbutiement des gens tandis que les textures et les goûts s'entrecroisent entre nos mains et notre bouche. J'appelle plutôt ça des marchés de saveurs. On s'abandonne devant ce spectacle de couleurs. Rien de plus savoureux que des fruits et légumes frais et souvent pour un prix moindre que celui en épicerie.

L'Estrie regorge de différents marchés extérieurs, dont ceux de Lennox et du Lac-Mégantic. Le fait de pouvoir choisir ses produits frais un à un est un plus selon moi. Si la cuisine n'est pas notre fort, le fait de prendre part à ses achats de la sorte engage davantage dans la confection d'un repas dont on pourra être fier tout en connaissant la provenance de ce qui se trouve dans notre assiette.

À Sherbrooke, il est possible de visiter le Marché de la Gare. C'était vendredi dernier, le 17 juin, que celui-ci ouvrait ses portes pour le plaisir gustatif de tous. Si quatre commerçants s'y retrouvent à l'année, c'est le marché extérieur qui proposera des aliments frais du vendredi au dimanche jusqu'à la fin octobre. Une nouvelle formule sera proposée cet été : les 4@7 gourmands. Les vendredis de 16 h à 19 h, il sera possible de déguster des produits, d'assister à des démonstrations culinaires, le tout avec musique d'ambiance. Les marchés publics sont un bon moyen d'encourager les producteurs d'ici tout en découvrant de petites merveilles locales. En plus, le Marché de la Gare vous permettra de profiter du soleil grâce à son emplacement au lac de Nations.

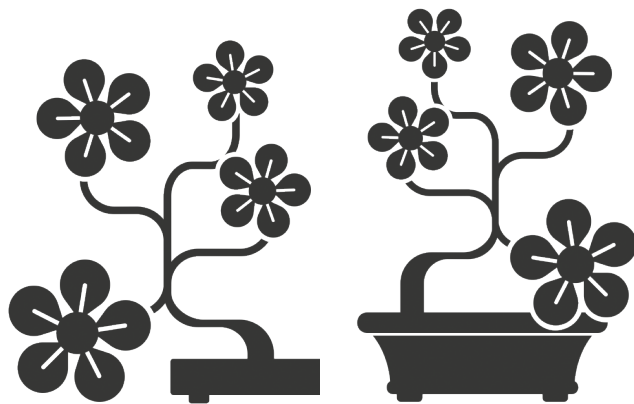
« **Après tout, Sherbrooke, c'est 126 km de pistes cyclables, 308 restaurants, 366 kilomètres carrés de nature urbaine et 154 600 citoyens** »

Cet été, on connaîtra également le retour du train touristique d'Orford qui fera chaque voyage un arrêt au Marché de la Gare afin de stimuler le tourisme de la ville. On dit bien « retour » puisque celui-ci avait été mis sur pied il y a plusieurs années, et c'était vu retirer pendant deux ans. Cela permettra de faire connaître Sherbrooke le temps d'une escale d'une trentaine de minutes.

C'est dans le cadre du programme Imaginez quarante-huit heures de Destination Sherbrooke que la réouverture du train aura lieu. Le tout a pour but de découvrir ou de redécouvrir la ville de Sherbrooke en seulement deux jours. Après tout, Sherbrooke, c'est 126 km de pistes cyclables, 308 restaurants, 366 kilomètres carrés de nature urbaine et 154 600 citoyens tels que nous l'indiquent gentiment Destination Sherbrooke.

Cet été, visiter Sherbrooke en touriste, c'est la meilleure manière de bien connaître sa ville.

Éditorial



ZONE SPORTIVE

DEUX LÉGENDES QU'ON NE RETROUVERA DÉSORMAIS QUE DANS LES LIVRES



**SÉBASTIEN
BINET**

section.sport@lecollectif.ca

Le mois de juin n'a pas épargné le monde des sportifs. Deux grandes légendes ont quitté le monde physique pour aller perpétuer dans les livres le souvenir de deux carrières phénoménales. Le monde du sport pleure aujourd'hui Mohammed Ali et Gordie Howe.

Au plus fort de leurs carrières, les athlètes forgent leur légende en s'élevant au sommet du monde du sport. Ils travaillent dans l'adversité pour montrer au monde entier qu'ils sont les grands parmi les grands.

Aussi imposants que soient ces monuments du sport, la passation du flambeau des légendes se fait inlassablement telle la moisson des champs. Quand le temps reprend son dû, la jeunesse vient aiguïser ses années pour former la relève des plus grands.

Ali aura marqué le monde de la boxe par sa personnalité flamboyante et ses nombreuses batailles dans le ring et hors du ring. Il était un boxeur doué au style particulier, mais il était aussi capable de s'élever pour ses croyances à l'extérieur du ring. En plus d'avoir été un des plus impressionnants athlètes de son siècle, Cassius Clay de son premier nom a été une figure de proue pour l'émancipation des Noirs dans le monde. Il s'est aussi ardemment opposé au déploiement des Américains en sol vietnamien. *Sports Illustrated* l'avait élu athlète du siècle en 1999.

Pour sa part, Gordie Howe reste encore aujourd'hui le plus grand exemple de longévité dans la Ligue

nationale de hockey. Celui qu'on appelait Monsieur Hockey à Détroit était originaire de la Saskatchewan et il a joué dans six décennies différentes, en plus de détenir, jusqu'à ce jour, le quatrième plus haut total de point en carrière. Gordie Howe, c'est pas moins de 22 nominations au match des étoiles et quatre coupes Stanley réparties sur une carrière professionnelle qui aura duré 32 saisons.

Il est toujours dur de laisser partir ceux qui ont marqué des générations de sportifs. Malgré le fait que les années n'avaient pas épargné la santé des deux athlètes, l'aura de ces légendes d'antan survivait aux ravages du temps. Il faut toutefois en venir à la conclusion que malgré la roue de la vie qui tourne sans cesse, il y a de ces athlètes qui ne seront jamais oubliés, ceux dont on connaîtra le nom pour encore plusieurs décennies.



Crédits : Soleil-tubgit

BIPOLARITÉ

SOCIÉTÉ

CHEZ LE DEGRÉ CELSIUS

Frénésie de fin de session oblige, ma dernière semaine d'avril a passé beaucoup trop rapidement. Mes quatre journées de congé n'ont servi qu'au temps que j'ai passé à emballer mes trucs dans des cartons que j'allais déplacer un peu plus loin, dans un appart du centre-ville.

Heureusement que j'emménageais dans le centre-ville, avec une vue VIP sur mes amis du Kaapeh en prime (salut vous autres). J'avais donc hâte de pouvoir leur faire des tatas. Y'a aussi mon ami Charles (le gars des vidéos) qui me calmait le dédain de fin de session en me promettant qu'on allait passer l'été à se parler à travers des conserves qui seraient reliées par une corde (il habite l'autre bord de la rue). J'attends toujours.

Mais entre la pluie et les quelques cinq degrés Celsius qu'affichait mon thermomètre 2.0 (mon application MétéoMédia), le temps que je passais dehors se faisait bin rare. On l'a pas eu facile, c't'année. On a couru après le beau temps, mais c'te fois-ci, il a décidé de bien s'cacher. On ne croyait jamais le trouver, la *game* était presque *over*.

Mi-juin, quelque peu découragée, je zieute le tas de vêtements qui tapisse le sol de ma chambre de déjà-lami-session, et je ne sais pas quoi porter, ma fenêtre de chambre qui carrément en est un mur ne me permet pas de comprendre ce qui se passe dehors. Je me recouche. Mes rideaux qui sont bin *cute* sont tout sauf pratiques. Un moindre rayon de lumière passe à travers,

mais ce problème n'est pas récurrent, comme le soleil semblait en chicane avec le printemps. Je me réveille. J'ai chaud. Le soleil est enfin arrivé. *Game is finally on.*

Allô été, es-tu là? J'ai besoin de toi, j'espère que t'es là pour rester un p'tit bout.



**CATHERINE
FOISY**

section.societe@lecollectif.ca

Éditorial

CET ÉTÉ, ON PROFITERA DE LA VIE

CULTURE



**BENJAMIN
LE BONNIEC**

section.culture@lecollectif.ca

L'été s'installe tranquillement du côté de Sherbrooke et une nouvelle édition du *Collectif* aussi. Quelque chose de plus le *fun*, de plus léger, m'a-t-on dit. Pourtant, aujourd'hui et depuis le 12 juin, j'essaie de prendre du recul sur cette nouvelle tuerie dont l'Occident a une nouvelle fois été la cible. Et encore quand je dis « tuerie » je pèse mes mots, car il s'agit bien d'un véritable carnage qu'a connu cette boîte de nuit d'Orlando dans cette nuit du 12 au 13 juin.

Attentat le plus meurtrier depuis le World Trade Center, ce massacre est aussi la pire tuerie de masse de son histoire qu'ait connue le pays de la liberté. Revendiqué par l'État islamique, c'est encore une nouvelle fois un lieu de fête qui a été visé, et encore une fois, « ils » sont allés trop loin. Le caractère



Crédits : sputniknews

homophobe de cette véritable boucherie porte encore un coup de poignard à nos libertés fondamentales. En visant la communauté LGBT, ces islamistes obscurantistes font des pas de géant en arrière, qualifiant les homosexuels de « sodomites » dans le communiqué consternant de l'État islamique du lundi 13 juin. Est-il là le monde dans lequel on vit? Un monde où chaque mois nous apporte son lot d'horreurs?

Pourtant, aujourd'hui encore, on doit se lever chaque matin en continuant de vivre nos vies, en menant nos combats quotidiens, en avançant dans nos directions respectives. Vivre démocratiquement, dans l'amour et le respect, doit nous permettre de faire front à ces personnes qui au XXI^e siècle ont fait le choix de l'abomination, de la haine et de

l'atrocité. Un jour peut-être nous vaincrons, la liberté vaincra.

Nos armes doivent encore être nos voix, nos plumes, nos mains, nos pinceaux et nos esprits pour combattre ce monde dont ils veulent et que nous ne voulons pas. Alors désolé pour cette fois, il fallait un édit « plus le fun », mais encore comme trop souvent ces derniers mois, le quotidien et ses actualités nous rattrapent. Dès lors, nous n'abdiquons pas et tant que je pourrai écrire, je ne cesserai jamais d'élever ma voix contre ces abominables infamies. Cet été, faites la fête, sortez, allez à des concerts, partagez du temps tous ensemble, et surtout, vivez! C'est eux qui ont tort.



CAMPUS

LE CAMPUS SE VIDE, MAIS VOS ÉTÉS SE REEMPLISSENT D'ACTIVITÉS



**LAURENCE
POULIN**

section.campus@lecollectif.ca

Alors que certains d'entre vous sont en session d'été intensive ou encore en session à temps complet, on remarque tout de même une grande différence quant à l'ambiance à l'UdeS en ce plein mois de juin. De nombreux étudiants ont quitté le campus pour revenir dans leur patelin natal ou encore pour mener tous les projets auxquels ils pensent durant l'année scolaire, sans avoir le temps de les faire. Malgré que le campus soit beaucoup plus calme qu'en session d'automne ou d'hiver, n'en demeure pas moins qu'il soit possible d'en profiter pleinement en période estivale.

Je vous présente donc différents éléments qui pourront assurément rendre votre été à l'UdeS des plus agréables!

LE LAC DES NATIONS :

Outre notre magnifique campus où vous pourrez vous étendre paisiblement, le lac des Nations est à recommander, sans oublier tout ce qu'il vous faut pour y faire un bon piquenique, profiter du soleil et des sports extérieurs.

LES 5@8 ESTIVAUX :

Bien évidemment, les jeudis soirs seront sans doute mémorables pour les étudiants et étudiantes qui seront au Campus principal. Les soirées extérieures au printemps et à l'automne sont souvent bien spéciales, mais celles de l'été devraient être encore plus. On vous a donc préparé un aperçu de ce que vous pourrez voir dans ces jeudis estivaux! (Voir page 9)

CFAK, LA RADIO DE L'UNIVERSITÉ :

La programmation pour l'été 2016 de la radio étudiante CFAK a été lancée le 1^{er} juin dernier. Un choix de plus de 30 émissions différentes du lundi au vendredi de 7 h à 23 h 30. Voici donc en rafale les titres de ces nouvelles émissions : *Entre colocs*, *Ménage à trois*, *Où vas le monde* et *Menu politique*. Vous pourrez profiter de cette nouvelle programmation tout l'été.

ALERTE AU RÉCHAUFFEMENT : ALCOOL ET TEMPÉRATURE ESTIVALE

Enfin! Les temps maussades sont bien derrière nous pour quelques mois. La saison des terrasses et des plaisirs estivaux s'est bien installée, et malgré certaines corvées inévitables, savourer les délices de cette température est essentiel. Mais qui dit chaleur, dit souvent prendre un petit drink au bord de la piscine pour se détendre. Attention, par contre, aux risques de la consommation d'alcool fusionnée à une météo ardente.

Ariane Gauthier

C'est bien établi dans nos modes de vie que lorsqu'on reçoit, on aura tendance à offrir à nos convives une boisson alcoolisée d'abord, en négligeant l'eau. Mais il faut savoir que l'alcool a une capacité de diffusion extrêmement rapide, notamment due à la capacité de ses molécules de se dissoudre aisément dans l'eau et le gras, ce qui compose l'être humain. Et, lorsqu'il fait chaud, cette capacité est accrue. L'alcool a aussi un effet sur l'absorption d'eau, puisqu'elle entraîne une diminution de la sécrétion de l'hormone antidiurétique. En plus, les boissons alcoolisées tendent à faire éliminer plus d'eau au corps qu'il n'en absorbe.

PENSEZ HYDRATATION

Alors, même si la consommation d'alcool est quelque chose qu'on banalise, il faut prendre en considération les différents risques y étant associés, surtout lors de temps chaud, voire en pleine canicule. Un des désagréments les plus communs, c'est la déshydratation. Le réflexe lorsque le mercure monte, c'est de prendre un verre en pensant qu'il désaltérera. C'est en fait tout le contraire. Puis, en très grande quantité, l'alcool altérera aussi les capacités de lutte contre la chaleur. Par exemple, une bière glacée sera rafraichissante momentanément, mais coupera la sensation de soif et entrainera des apports en liquide insuffisants. Lors de temps écrasants, l'important est donc de boire davantage, mais davantage d'eau. La transpiration, qui augmente lorsqu'il fait chaud, évacue en plus une bonne partie de l'eau absorbée. Il est alors crucial, compte tenu du fait que le corps fonctionne avec 60 % d'eau, d'en accroître sa consommation. Mais l'alcool n'est pas le seul joueur qui risque de causer la déshydratation : les sodas, thés, cafés ont aussi des effets diurétiques.

PENSEZ SÉCURITÉ

Plusieurs activités nautiques sont pratiquées au Québec lors de la belle saison. Et parfois, on oublie les dangers qu'importe l'alcool lorsqu'il est mélangé à de telles récréations. Cela peut sembler banal, mais il vaudra mieux éviter de boire des breuvages alcoolisés lors de la pratique de sports aquatiques : avec de l'alcool dans le sang, l'individu aura tendance à surestimer ses capacités et à être moins prudent. Les risques de noyades sont donc augmentés. Et, ingurgiter des quantités excessives d'alcool un jour de canicule rend plus à risque de subir des problèmes circulatoires, qui peuvent aller jusqu'à la syncope. Il vaudra donc mieux user de prudence, et préférer la bouteille d'eau à la bière.

Décidément, l'alcool n'est pas à bannir complètement cet été, mais la modération restera toujours le meilleur allié. Même si elle accompagne souvent la sociabilité et les échanges, la consommation de boissons alcoolisées devrait être réfléchie. Lors de temps très chauds, il impose de se déshydrater avec de l'eau, même lors de 5@8!



VENEZ DÉCOUVRIR NOS ÉMISSIONS

<p>VERT DEMAIN MERCREDI 11H À 12H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>ENTRE COLOCS LUNDI 19H À 20H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>AUX 5 COINS DE LA TABLE RONDE LUNDI 17H30 À 19H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>L'ÉIDOLON MERCREDI 21H À 23H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>OÙ VA LE MONDE? MARDI 17H30 À 19H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>REMIX TA CONSOLE JEUDI 17H30 À 19H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>
<p>NE BRÛLEZ PAS CES LIVRES MARDI 19 À 21H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>LES CHRONIQUES DU FRIGIDAIRE MERCREDI 18H À 19H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>MENU POLITIQUE ÉTÉ 2016 MARLOU LÉPINE-GOUGEON AU MICRO!</p>	<p>L'ÉLITE DU MÉTAL CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>LE RÉ-SHOW VENDREDI 11H00 CFAK883FM</p>	<p>JEUNESSE FÉLINE CFAK 88.3 FM</p>
<p>NE BRÛLEZ PAS CES LIVRES MARDI 19 À 21H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>LES CHRONIQUES DU FRIGIDAIRE MERCREDI 18H À 19H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>MENU POLITIQUE JEUDI 12H À 13H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>L'ÉLITE DU MÉTAL CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>RÉ-SHOW VENDREDI 11H À 12H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>	<p>JEUNESSE FÉLINE JEUDI 11H À 12H CFAK883.USHERBROOKE.CA</p>

JUPES COURTES, CAMISOLES ET ABSENCE DE POILS CHEZ LA FEMME À L'ÈRE DU MAGAZINE

Fait : l'été, la femme moyenne québécoise troque les pantalons pour les shorts, les cols roulés pour les camisoles, et le manteau d'hiver pour le maillot de bain. Au cours des dernières années, plusieurs femmes et hommes se sont levés afin de dénoncer l'image stéréotypée de la femme hypersexualisée que proposent les magazines. La diversité corporelle est une lutte sans fin qui est de plus en plus présente. Mais la pilosité chez la femme, elle, qu'en fait-on?

Catherine Foisy

Constat : Les pages des magazines de partout dans le monde sont, pour la plupart, tapissées d'images de femmes dont la pilosité est absente. Est-ce forcément le reflet de la société actuelle? Il faudrait se pencher sur la question, mais rapidement, il semblerait que de plus en plus de femmes décident de se faire copines avec le poil. Afin de comprendre ce que les Sherbrookoises pensent de la femme qui ne s'épile pas, un sondage qui s'adressait aux Sherbrookoises et Sherbrookoises a circulé sur le web du 1^{er} au 7 juin derniers.

PROFIL DES RÉPONDANTS

Des 741 personnes qui y ont répondu, 62 % s'identifient comme femme, 36 % comme homme, et 1% se disent de genre autre. Des répondants, 70 % sont âgés entre 16-25 ans, 21 % entre 26-35 ans, 6 % entre 35-45 ans et un mince 1 % sont âgés de 56 ans et plus.

UNE FEMME QUI NE S'ÉPILE PAS, POUR VOUS, C'EST ...

À 47.65 %, les répondants ont répondu « Tout à fait correct. L'important, c'est qu'elle se sente bien, avec ou sans poil. » Cette réponse dominante suggère que la pilosité chez la femme est quelque chose d'accepté chez près de la moitié des répondants. Par contre, 30.27 % soulignent qu'une femme qui ne s'épile pas les rend inconfortables.

Alors qu'il était possible de laisser des commentaires, plusieurs ont indiqué que si c'était leur copine, cela les rendrait inconfortables, mais qu'autrement, cela ne les choque pas. Réponse plutôt intéressante qui mériterait qu'on l'étudie.

Aux antipodes, 2.7 % des répondants soutiennent l'idée que la femme devrait s'épiler alors que 1.83 % de ceux-ci indiquent qu'une femme qui ne s'épile pas est quelque chose qui les dégoûte.

UNE PRESSION SOCIALE CHEZ LES NORD-AMÉRICAINES

Sans grande surprise, 96 % des répondants croient que la société nord-américaine exerce une pression sociale, signée épilation, sur les femmes. Mais de ce 96 %, plusieurs soulignent l'apport de l'entourage dans la perception sociale de la pilosité chez la femme. Dans les faits, bien que les médias véhiculent, pour la plupart, des images de femmes dénudées de poils, si la jeune femme grandit au sein d'une famille pour qui la pilosité est quelque chose d'accepté, celle-ci se voit moins influencée par le bain de publicités où l'importance du corps féminin sans poils est mise de l'avant.

« Ça fait cinq ans que je n'ai pas touché aux poils qui me poussent sur les jambes. C'est certain qu'au départ, le regard des gens sur mes jambes me rendait inconfortable. Mais au fil du temps, je m'amuse à me dire que c'est tout simplement parce que j'ai de belles jambes, et j'en ris », me confie une jeune Sherbrookoise.

Mais si la femme est victime d'une pression sociale, peut-on en dire autant de l'homme? En ce sens, il serait intéressant d'élargir la question. À suivre.

Notez que la population de Sherbrooke s'élève à 154 600 personnes, et que donc, la marge d'erreur, avec un niveau de confiance de 99 %, est de 4.73 %.

BRÈVES

BRAS EN LAIR, ARC-EN-CIEL

Depuis 2014, plusieurs femmes à travers le monde décident de se colorer le poil d'aisselle dans l'optique d'envoyer balader les standards de beauté. Il y a un an, on ajoutait au lot de scandales concernant Miley Cyrus le fait que cette dernière ait teint son poil de dessous-de-bras en rouge.

Au Québec, le phénomène s'est développé au cours des deux dernières années. Tout récemment, Safia Nolin publiait une vidéo sur sa page Facebook où elle prenait le temps de lever son bras en l'air pour montrer sa toison rose fuchsia. En rigolant, elle stipulait que son poil d'aisselle rose serait l'un de ses invités surprises à son spectacle prévu dans le cadre des Francofolies.

Mais si plusieurs le font à la blague, d'autres le font pour faire passer un message.

FEMMES À BARBE ET BARBE À PAPA

Si certaines femmes décident de délaissier les traitements épilatoires et d'aborder fièrement la barbe, celles-ci ont longtemps occupé le rang des bêtes de foires. La première femme à barbe, et encore la plus célèbre à ce jour, fut une Française du nom de Clémentine Delait (1865-1939).

Au Québec, impossible d'oublier le parc Belmont, qui, de 1923 à 1983, prenait place dans Cartierville, un quartier de Montréal-Nord. Entre manèges et spectacles extérieurs, il était possible d'observer ce qu'on appelait les « phénomènes humains » présentés sous tentes. Mais qu'est-ce qu'un « phénomène humain »? Il s'agissait de nains, de géants, d'obèses, d'aveurs de sabre, d'hommes à trois jambes et, indispensablement, de femmes à barbe.

Le show de Freaks qui jadis était un incontournable des étés en sol montréalais serait probablement très critiqué aujourd'hui. Alors que la femme à barbe était perçue comme une attraction épouvante. Il serait aujourd'hui beaucoup plus discriminatoire de la considérer ainsi. Mais si ce n'est plus, pour la plupart, sous les chapiteaux qu'elles sont exposées, plusieurs d'entre elles parcourent le globe à travers le web. Parmi les plus populaires, citons Harnaam Kaur, jeune femme à barbe de 24 ans qui a partagé son histoire avec le monde entier il y a un peu moins d'un an.

SUMMER BODY

L'OBSESSION DU « SUMMER BODY » À NOS PORTES!

La compagnie Protein World qui avait provoqué une vague d'indignation avec sa campagne publicitaire *Are you beach body ready?* de 2014 frappe une fois de plus en 2016 avec sa première publicité télévisée *New Year, New You*. On y voit des femmes sveltes et minces s'entraîner sur des plages paradisiaques. On ne pourrait demander plus sexiste.

Sofie Lafrance

En 2014, l'affiche publicitaire avait été sujette d'actes de vandalisme à travers le Royaume-Uni et les États-Unis. Plusieurs pétitions contre les publicités sexistes prônant le *fat-shaming* avaient été lancées, la multinationale devant se résigner à bannir cette campagne publicitaire. Depuis, on peut voir au quotidien sur les réseaux sociaux des images, des memes et des vidéos traitant de l'objectif du *summer body*, quasi inatteignable pour tous et toutes.

MANGER, MANGER ET MANGER ENCORE

Quand la chaleur est à nos portes, il est normal de ressentir cette panique de devoir exposer un peu plus

de peau et d'émerger de notre hibernation corporelle. D'ailleurs, est-il négatif de vouloir perdre un surplus de poids, de vouloir améliorer notre cardio (ne plus être essouffé en montant les escaliers de l'Université) et de bien paraître lors de la période estivale? Absolument pas, pourvu que cela demeure sain et que la privatisation soit exclue.

Conseil d'amie : ne te sens pas mal de manger une poutine à 3 h du matin si tu en as envie, la vie est trop courte et belle pour se priver de quoi que ce soit. Ironiquement, c'est à l'été que nous fréquentons le plus les restaurants, terrasses et bars; rien de plus normal, nous sommes en vacances et nos amis aussi! D'où l'importance de ne pas culpabiliser sur nos consommations.

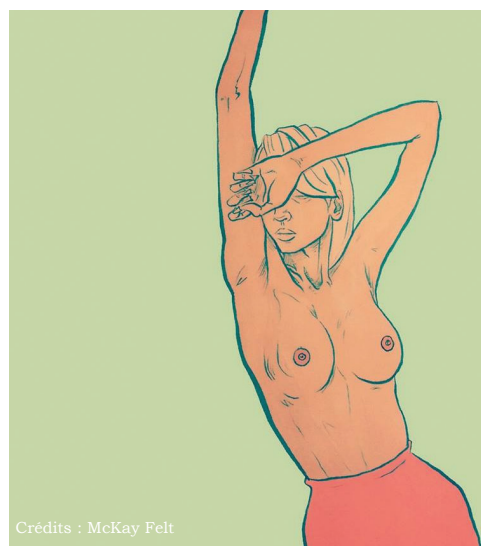
L'HISTOIRE DU BIKINI

Pour en revenir à nos moutons, le phénomène du *beach body* affecte autant les hommes que les femmes, mais ces dernières demeurent les cibles les plus vulnérables. Il est toutefois intéressant de se pencher sur l'introduction du bikini sur le marché de la mode

en 1946. Cette pièce de vêtement, inventée par Louis Réard, était initialement interdite en Belgique, en Italie, en Espagne et en Australie. C'est à l'heure de la révolution sexuelle, où les femmes voulaient confronter l'image d'objet associée à leur corps et se libérer des discriminations que le bikini est devenu populaire.

Avec du recul, cette pièce de vêtement qui a, à l'époque, pu être une marque d'émancipation du corps de la femme devient aujourd'hui un symbole de sexualisation. Ce qui mène à la réflexion suivante : trop couvrir son corps est considéré comme un acte de domination patriarcale, au même titre que trop le dévêtir, alors comment s'y retrouver? La réponse est bien simple : porter ce qui nous rend confortable et à l'aise, sans s'imposer ou se faire imposer de restriction et surtout, sans se soucier du regard des autres.

L'été, c'est fait pour jouer, pas pour être complexé!



Crédits : McKay Felt

TRIBUNE LIBRE

MOI AUSSI JE VEUX ÊTRE EN CHEST

J'ai voulu commencer l'écriture de cet article par un cri à l'injustice, un appel à la révolte. Les mots résonnaient d'idéaux et de rêves : féminisme, égalité, droits, liberté, humanisme, respect. Tout cela introduisait une simple question : pourquoi les hommes ont le droit de se promener en chest dehors l'été, alors que les femmes doivent se couvrir les seins?

Audrey Bacon Giffard

Quelle femme n'a jamais envié les hommes de pouvoir bronzer sans démarcation de haut de bikini? Ou de pouvoir dénuder leur poitrine sans devenir une distraction sexuelle aux yeux des autres?

Il y a un mouvement grandissant pour cette égalité du mamelon, pour sa libération, d'ailleurs appelé couramment *Free the nipple*. Sur le web, des montages de mamelons féminins et masculins interchangeables sur des photos circulent, ainsi que des *#freethenipple*; dans la vraie vie, le *Outdoor Co-ed Topless Pulp Fiction Appreciation Society* encourage les New-Yorkaises

à discuter bouquin au soleil, les seins nus, et la journaliste Lili Boisvert s'est promené seins nus en plein cœur de Montréal. Ils sont beaux, pleins d'idéaux, criant à l'injustice.

Graduellement, au fil de plusieurs conversations avec différentes personnes, mon propre cri d'injustice a laissé place à autre chose : une simple et pure incompréhension. J'ai pu constater que les gens ne se posent pas cette question naturellement, mais surtout qu'en général, hommes comme femmes ne sont pas à l'aise avec l'idée de voir une femme se balader seins nus. Une piste de réponse intéressante à mon incompréhension s'est avérée ma vision naturellement peu sexualisée du corps humain. Celui-ci peut être érotisé ou non, selon le contexte, mais c'est mon choix. Pour beaucoup d'autres gens, le corps humain est automatiquement sexualisé, inconsciemment. Les seins, les fesses et les appareils génitaux sont chargés avec une signification sexuelle. Pour l'appareil génital, le lien est facile à faire avec la sexualité, mais qu'en est-il des deux autres? Bien sûr, il est difficile d'exposer seulement notre derrière sans montrer notre devant, ce qui peut expliquer qu'on ne se promène

pas normalement les fesses à découvert. Les seins, eux, n'ont pas cette excuse. L'influence persistante de l'Église et une forte tendance des médias à sexualiser la femme seraient plutôt les excuses recherchées. *Tsk, tsk, tsk...*

Quoi qu'il en soit, l'été est arrivé; il fait chaud, il fait beau. En fin de semaine, les gars iront jouer au frisbee dehors et enlèveront leur chandail lorsqu'ils auront trop chaud. Les filles pourront mettre des bretelles spaghetti, des gilets bedaine ou des hauts de maillot et ça va passer au conseil, comme dirait ma mère, mais elles ne pourront pas être en chest.

Eh bien, je revendique l'égalité du mamelon une fois pour toutes. Je veux prendre un bain-de-soleil sans craindre les démarcations de bikini. Je veux être autre chose qu'un objet sexuel. Je veux jouer avec mes amis comme quand j'étais ti-cul... Parce qu'il me semble que tout était plus simple quand on était des petits humains joufflus uniquement en couche-culotte.

Moi aussi, je veux être en chest.

LES MEILLEURS LOOK DE 5@8

Laurence Poulin et Andrée-Anne Roy

QUEL EST VOTRE PROJET D'ÉTÉ?

FINANCÉ PAR L2D



*LA GAGNANTE S'EST MÉRITÉ UNE CARTE-CADEAU DE 100\$ CHEZ L2D

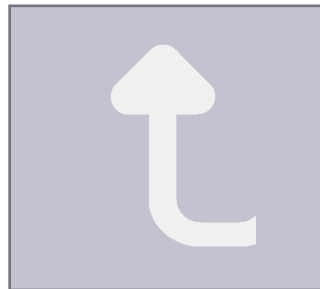


- BOUTIQUE DE VÊTEMENTS
- BARBER SHOP
CHEVEUX ET BARBE
- BEAUTY SHOP
MANICURE ET PÉDICURE

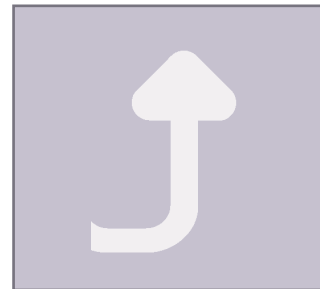
L2D

[REPORTAGE PHOTOS]





**INSPIREZ-VOUS
SUR PINTEREST
POUR LE LOOK
COMPLÈTEMENT
DIY**



Cathie H

À QUI LA MEILLEURE VUE?

Crédit : Josianne Chapdelaine



Depuis que le soleil s'est pointé le bout du nez, plusieurs d'entre vous se sont probablement questionnés sur la ou les plus belles montagnes à visiter au Québec. Voici quelques endroits qui ne sont pas trop loin du campus pour tous ceux et celles qui sont en session d'été!

Josianne Chapdelaine

MONT OWL'S HEAD

Altitude : 990 mètres
Prix : Gratuit

Cette montagne est située tout près des frontières américaines. D'abord, la montée peut sembler assez rude. Les sentiers sont plus ou moins dégagés et parfois très sablonneux. Sa montée est un beau défi, mais il faut savoir être prudent parce que les glissades ne sont pas improbables. La vue au sommet est incroyable. Elle donne sur le très grand lac Memphrémagog. À cette période de l'année, plusieurs bateaux naviguent tranquillement sur le lac. Il y a un second sommet où il faut escalader des roches. Celui-ci donne sur les États-Unis. Ce paysage est sans frais et est situé à seulement 50 minutes de Sherbrooke.

MONT SUTTON

Altitude : 962 mètres
Prix : 4 \$ pour les étudiants

Le mont Sutton est un réel coup de cœur pour plusieurs randonneurs. Les sentiers sont très bien aménagés et la montée n'est pas trop exigeante. Plusieurs ruisseaux s'y dressent. Il y a plusieurs sommets, dont un qui donne sur un superbe lac. Le départ se fait à 500 mètres d'altitude donc l'ascension prend généralement autour d'une heure, une heure trente. La vue est imprenable et donne sur plusieurs autres monts, dont le mont Washington, qui se situe de l'autre côté de la frontière. Tu peux y voir des aigles et des libellules géantes, mais ne crains rien! Arrivé au sommet, tu ne regretteras pas de t'y être déplacé. Le mont est situé à 1 h 15 de Sherbrooke.

MONT ORFORD

Altitude : 853 mètres
Prix : Gratuit

À 30 minutes de Sherbrooke se situe le mont Orford. Il y a la possibilité de monter par les pistes de ski, ce qui est assez exigeant, mais aussi par un chemin moins à pic d'une longueur de quatre kilomètres. Arrivé au sommet, le grand vent sera présent et le manteau sera alors fortement utile lors des temps un peu plus frais. Pour les lève-tôt, le lever du soleil est à couper le souffle sur les nuages. L'ascension de quatre kilomètres est d'une durée d'environ une heure.

MONT SAINT-HILAIRE

Altitude : 414 mètres
Prix : 6 \$ pour les adultes

Situé à 1 h 20 de Sherbrooke, ce mont offre une vue incroyable sur les terres de nos agriculteurs d'ici. De plus, en regardant un peu plus loin, le stade olympique de Montréal se dressera dans votre champ de vision. C'est un mont très familial qui accueille chaque semaine bien des visiteurs. Plusieurs sommets s'adaptent donc au niveau d'habileté des randonneurs. Le lac Hertel se situe au pied de la montagne, pour ceux qui veulent se reposer ou prendre un repas devant un joli paysage. Pour les amateurs de cidre, la célèbre Cidrerie Michel Jodoin se situe à seulement 20 minutes du pied du mont. Un détour bien mérité!

QUAND LE PARC NOUS FAIT DES MUSCLES

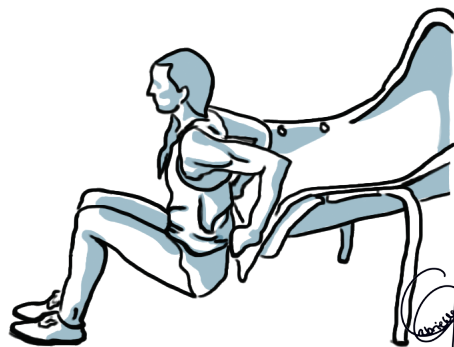
Frédérique Proulx

C'est la saison estivale et vous souhaitez vous entraîner? Mais vous ne voulez pas vous enfermer dans un gym ou vous n'avez tout simplement pas d'argent. Eh bien la solution n'est pas très loin de chez vous! En effet, tout le monde peut aller au parc et vous seriez surpris de l'entraînement que vous pouvez faire avec tous les modules à votre disposition. À partir de maintenant, ce ne sont plus que les enfants qui se servent des balançoires et des glissades. Voici un entraînement qui vous permettra de vous mettre en forme et de profiter de l'extérieur!

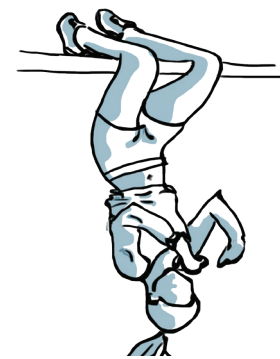
1. COURREZ JUSQU'AU PARC LE PLUS PRÈS.



2. 20 FLEXIONS À GENOUX SAUTÉS SUR UN BANC OU UNE GLISSOIRE.



3. 20 FLEXIONS DES BICEPS SUR UN BANC OU UNE GLISSOIRE.



4. REDRESSEMENTS SUR MODULE PENDANT 1 MINUTE.

3X

*N'hésitez pas à vous rajouter des défis (jumpings jacks, burpees, sprint dans les escaliers)



Ariane Carpentier

Si vous vous demandez encore quelle destination découvrir cet été, ou surtout si votre portefeuille vous permet de partir à l'étranger, sachez que vous n'êtes pas les seuls. En raison de la faiblesse du dollar canadien, de budgets restreints et du court temps disponible pour les vacances cette année, les Québécois prendront peu de vacances et resteront au pays durant la période estivale, selon un sondage réalisé par CAA-Québec.

En effet, il semblerait que beaucoup de vacanciers ont pris la décision de voyager moins longtemps, moins loin et avec moins d'argent. Presque la moitié d'entre eux prévoient un budget ne dépassant pas 1000 \$. De plus, seulement un Québécois sur dix traversera la frontière américaine pendant le congé.

Toutefois, alors que 35 % de la population prévoit s'accorder une pause d'une semaine ou moins seulement, la génération Y n'est pas prête à sacrifier ses projets d'été. Chez les jeunes adultes de 18 à 24 ans, 23 % estiment prendre un mois de vacances ou plus. Reflet d'une génération pour qui voyager constitue une priorité, ou simple besoin de décrocher après une longue période d'études?

Si vous faites partie des gens qui joueront les touristes durant les semaines à venir, voici quelques endroits à visiter dans notre beau territoire québécois, histoire de ne pas trop dépenser et d'encourager l'économie d'ici.

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Ce sont les choix retenus par une grande partie des voyageurs cet été, alors que 58 % des Québécois prévoient passer l'été dans la province. L'industrie du tourisme de ces régions se prépare à accueillir un très grand nombre de personnes cet été. Pour les plus urbains, on retrouve également Montréal et la capitale nationale dans les destinations favorites. Que vous soyez en famille ou entre amis, vous n'aurez pas de difficulté à trouver des activités à faire dans ces différents endroits.

CHARLEVOIX

Ma proposition personnelle. J'étais presque surprise de ne pas la voir apparaître au palmarès. Pour y avoir séjourné une bonne dizaine de fois dans ma vie, je peux vous garantir qu'il s'agit d'un des coins les plus magnifiques du Québec. On y va pour les paysages à n'en plus finir et pour la proximité avec le fleuve Saint-Laurent. Des randonnées à vélo à L'Isle-aux-Coudres aux croisières aux baleines à Tadoussac, Charlevoix est un incontournable de la province.

CHEZ SOI

Cela peut sembler la solution la moins alléchante, mais elle reste tout de même la plus économique! Évidemment, rester dans sa propre région ne signifie pas automatiquement passer son été à ne rien faire! Pensez à consulter les sites officiels de votre lieu de provenance pour voir quelles activités s'offrent à vous durant la période estivale. N'oubliez pas qu'il s'agit du temps des festivals, des marchés en plein air et d'autres événements à prix raisonnable!

Club nautique de Sherbrooke



**CAMP DE
JOUR -
ÉTÉ 2016**

**BATEAUX
DRAGONS**

infobateaudragon@gmail.com

**Location
de
bateaux
et
location
de salles**

**Un été en plein
air! Au coeur de
Sherbrooke, sur la
rivière Magog et le lac
des nations**

**Inscrivez-vous en
ligne dès maintenant!**

info@cnsherbrooke.ca



**Parc Lucien-Blanchard
2255 rue de la pointe**

Un stage estival au Sénégal

Catherine Hughes

La saison estivale se voit être un thème extrêmement large, dans lequel je me demandais bien comment je pouvais contribuer considérant que dans le passé, j'avais occupé mes étés en travaillant dans des emplois peu intéressants. Toutefois, à l'été 2015, j'ai participé à un stage de coopération internationale au Sénégal.

En août 2015, j'allais entamer ma deuxième année du baccalauréat en histoire à l'UdeS. Je savais que je m'intéressais au continent africain et que je voulais me rediriger vers le développement international. Par contre, je n'étais jamais allée en Afrique. Je me suis dit qu'il fallait bien y aller pour savoir si j'aimais réellement ça.

Ainsi, après avoir parlé avec quelques connaissances, je me suis mise à regarder les sites des ONG québécoises (Oxfam, Paul Gérin-Lajoie, Carrefour International, etc.) pour trouver leurs programmes Québec Sans Frontières. Le programme QSF permet aux jeunes de réaliser des stages de solidarité internationale. Ainsi, les programmes QSF sont différents des autres voyages humanitaires dont on entend parler, où les gens vont quelques semaines pour faire ce qui est maintenant connu comme du « tourisme humanitaire ». Après avoir été sélectionné, tu participes à plusieurs formations prévoyage. Ces formations sont essentielles pour la réussite du voyage. Je pense que n'importe qui voulant faire de la coopération doit être conscient dans quoi il s'embarque et la préparation en est la clé.

Dans mon cas, le projet de coopération visait à supporter des regroupements de femmes de villages sénégalais, c'est-à-dire travailler avec les femmes dans leurs champs. On y travaillait cinq jours par semaine, on vivait avec nos familles respectives, puis on participait à la vie familiale et du village. Je ne vais pas le cacher, c'est une expérience avec beaucoup de hauts, mais également de bas. Il faut être prêt à vivre dans un environnement complètement inconnu. Les odeurs, la

nourriture, les paysages, les sons, tout est différent. Par exemple, le Sénégal étant un pays à prédominance musulmane, j'entendais la mosquée cinq fois par jour, et ce, même à 3 h du matin. Les chiens, les chats, les ânes, les chèvres dans les rues, ça aussi c'est la norme. Après le temps d'adaptation, nécessaire et tout à fait normal, on voit la beauté derrière leur façon de vivre. Bien sûr que sur certains aspects, nos points de vue restent très différents. Cependant, en vivant dans une famille, tu réalises vite qu'à la base, c'est tout à fait pareil que comme chez nous.



La réussite d'un voyage du genre réside dans l'adaptation à la famille et l'intégration au sein de celle-ci. Les gens vous ouvrent leurs portes et vous accueillent au sein de leur famille et vous considèrent vraiment comme leur fils, fille, sœur ou frère. J'ai eu la chance de vivre au sein d'une famille dans laquelle j'avais deux sœurs adolescentes qui parlaient français (parce que bien que le français soit la langue nationale, le wolof est la langue couramment parlée dans les villages). Les centaines d'échanges que j'ai pu avoir avec mes sœurs sur des sujets bien divers sont réellement les moments les plus marquants de mon expérience. Pouvoir parler de sujets tabous dans leur communauté était un grand privilège et une grande marque de confiance.

Si je n'avais qu'un conseil à donner à n'importe qui, c'est de faire le plus d'expériences du genre. Ces expériences permettent d'en apprendre autant sur soi-même que sur nos ambitions. Bien que notre éducation universitaire nous en apprenne beaucoup, il n'y a rien comme des expériences concrètes... Et la saison estivale est la période parfaite pour le faire! Un dernier petit conseil à garder en tête, renseignez-vous auprès de votre département pour voir si vos projets pourraient être crédités par l'Université. Dans mon cas, le stage m'a été crédité comme un cours, qui m'a autant appris, sinon plus que des cours assis en salles de classe...

MISSIONS DE BÉNÉVOLAT À L'ÉTRANGER : L'ENVERS DU DÉCOR

À la fin des classes, ces âmes voyageuses consacrent ce moment de l'année pour s'évader dans un autre pays. Un gout suave de liberté pour un instant. Certains en profitent pour que ce périple soit fructueux en lui donnant un sens : un voyage humanitaire. Personnellement, j'ai peine à croire que la réelle intention derrière ce geste n'était qu'altruiste.

Erika Aubin

TOURISME D'ORPHELINAT

Plusieurs cas de cela sont très simples et ne demandent que peu de réflexion pour se rendre compte du tort causé. Le tourisme des orphelinats en est le plus bel exemple. Des milliers de missionnaires, souvent des débutants en la matière, vont passer du temps dans les orphelinats pour s'occuper des enfants. L'homme occidental a décidé que de passer du temps dans un orphelinat dans un pays défavorisé était une façon de rendre service à la population issue de cette société défavorisée. Ces petits êtres que sont les orphelins sont énormément fragiles émotionnellement et le fait que nous venions les chambouler en créant des liens avec eux et en les quittant si peu de temps après ne les aide pas forcément. Ces enfants vivent d'abandon et cela crée des problèmes d'attachement bien plus importants.

PROJETS À COURT TERME, MAIS RIEN POUR L'AVENIR

Dans d'autres cas, des missionnaires sont envoyés pour construire des bâtiments qui serviront à accueillir une institution sociale, telle une école. Est-ce que ces gens arrivant des pays plus fortunés ont plus de compétences que quiconque pour construire un bâtiment? Non. Les missionnaires dépensent collectivement plusieurs milliers de dollars seulement pour la planification du projet, alors que les habitants des pays du sud auraient pu faire le travail plus

rapidement et avec autant d'efficacité. De ce fait, cela créerait des emplois au sein de ladite communauté démunie.

Une autre question mérite d'être soulevée. Une fois les ouvriers repartis dans leur confort, quel argent servira à faire rouler l'institution sociale? Malheureusement, la plupart du temps, les fonds sont manquants à cet effet. Les projets que les missionnaires implantent sont délaissés peu de temps après le départ de ceux-ci par manque de ressources et d'engagement. Parce que construire une école, c'est chose facile, mais établir un enseignement de qualité et la faire perpétuer en est une autre bien plus compliquée. L'aide humanitaire est très axée sur l'état d'urgence alors qu'il serait plus avantageux d'implanter des projets sur le long terme pour réellement aider les communautés.

L'ironie de l'aide humanitaire résulte du fait que près de deux billions de dollars américains sont dépensés annuellement en voyage de ce type et que le réel impact de l'aide apportée peut parfois être inexistant ou même nuisible. Dans certains cas, les enjeux culturels, politiques ou géographiques sont bien plus importants qu'estimés et seules des équipes d'experts peuvent réellement intervenir.

D'un autre côté, ce n'est pas toutes les sortes de missions de bénévolat à l'étranger qui sont forcément mauvaises. Avant de se lancer dans un voyage de la sorte, il est important de s'entourer d'experts et de s'assurer que notre geste a un impact positif sur les populations démunies. L'aide humanitaire, si elle est faite dans les règles de l'art, peut réellement avoir un impact positif sur les pays sous-développés, autant que sur les pays développés. Les gens en reviennent toujours grandis, une belle prise de conscience s'en suit et cela enrichit notre culture et notre vision des choses qui ne demande qu'à s'étendre.

JOLÈNE RUEST, UN PREMIER ROMAN SUR LES LIMITES MONOGAMES DE NOTRE SOCIÉTÉ

Monogamie ou comment une chanteuse country a fucké ma vie sexuelle, un titre qui interpelle comme un livre que finalement on ne va pas laisser trainer pendant des lustres sur notre table de chevet. Avec ce premier roman, Jolène Ruest frappe un cocasse et distrayant coup dans le petit monde du livre québécois. À travers ses pérégrinations amoureuses ou les flottements de son existence, Jolène la rouquine nous embarque dans ce Montréal des mélomanes, avec ses brunchs du lendemain pas toujours évident, et où flotte l'ombre d'une certaine Dolly Parton.

Benjamin Le Bonniec

Parce que c'est peut-être finalement elle la vraie héroïne de ce récit conceptuel ambitieux, ou plutôt la Jolène de la célèbre chanson de la *Queen of The Country Music*. Pourtant, dès lors que l'on a dépassé le titre, on se rend rapidement compte qu'il ne sera pas question de musique country. Mais les passionnés de musique ne seront pas en reste, Jolène baigne dans ce milieu underground, se noie dans ces virées musicales où les bières s'alignent comme Hendrix enchainent les notes sur sa guitare. Ces grands noms de la musique, de Janis Joplin à Nirvana, sans oublier Keith Urban ou même Fred Fortin, en font d'ailleurs partie intégrante. Et c'est peut-être là qu'elle se révèle la jeune Jolène Ruest. Dans ses errances nocturnes, c'est la jeune mélomane qui s'émancipe, se saoulant de musique, Jolène s'élève dans des interrogations introspectives et se questionne sur les troublantes réalités de l'existence. On parle alors d'amour, de fidélité, d'engagement et évidemment de sexe.

Et là, pas de langue de bois, Ruest ne reste pas grivoise, elle est crue, trash comme dirait l'autre, voire graveleuse. Cette décomplexation de la langue détonne comme elle étonne, en tout cas elle stimule, mais malheureusement, être réceptif à un tel langage n'est pas donné à tout le monde. Il est peut-être là le bât qui blesse, Jolène Ruest a l'humour décalé, une écriture osée et brute de décoffrage. Mais ce ton cynique, impertinent et toujours grossier ne trouvera pas écho chez tout le monde. Pourtant, à sa façon, l'auteure reprend à son compte ce que beaucoup d'écrivains ont fait avec la langue. Même Irvine Welsh dans *Trainspotting* torpille l'anglais en faisant sortir des bas-fonds de l'Écosse un argot fait d'injures, mais à l'oralité saisissante. L'écriture de Ruest trouve son écho justement dans cette oralité, dans une tentative de retranscrire une vibrante réalité. Jolène baigne ainsi dans les foules du *Montreal by Night*, mais se retrouve finalement si seule face à elle-même, et les lendemains de soirées arrosées sur fond de bacon grillé et d'œufs miroirs sont toujours un moment délicat à passer. Il est temps d'assumer ses écarts, de se remettre en cause et surtout d'avancer pour ne jamais sombrer.

Au gré des pages, on se laisse captiver, les tournant une à une, sans doute portés par ce titre cocasse et joliment trouvé. Pourtant, à part certaines fulgurances, Jolène Ruest s'égare un peu, se mêle, voire s'entremêle sur la question principale qu'évoque le livre : où se situer par rapport aux limites de la monogamie? Mais justement, la réponse, Jolène ne nous la promet et c'est aux lecteurs qu'il revient de s'enquérir de celle-ci. Une bière à l'Esco, le bouquin sur la table bistrot, encore un peu allumé de la vieille est peut-être l'endroit idéal pour y arriver et apprécier ce premier livre d'une auteure qui mérite qu'on la laisse embarquer dans son univers décalé.

3 Événements à ne pas manquer

Avec tous les festivals et les spectacles couverts par la ville de Sherbrooke, voici une proposition des cinq artistes à ne pas manquer cet été.

Lydia Santos

MELISSA ETHERIDGE

**Fête du Lac des Nations Promutuel Assurance
Samedi 23 juillet 2016 de 22 h 30 à minuit sur la Grande scène Loto Québec**

Le nom de Melissa Etheridge a sa place sur la scène rock américaine depuis le lancement de son album éponyme en 1988 (*Like the way I do* et *Bring Me Some Water*). Il est facile de la reconnaître pour son attitude audacieuse, son franc-parler, son engagement social, et sa voix rauque. D'ailleurs, elle a composé une chanson à la suite de la fusillade au club Pulse d'Orlando. Bref, depuis plus de vingt ans, Melissa Etheridge est l'une des auteures-compositrices-interprètes les plus aimées dans le domaine.

Quelques-uns de ses succès : *No Souvenirs*, *Ain't it Heavy*, *I'm the Only One*, *Come to My Window* et *I Want to come over*, entre autres.

GUY NANTEL, RÉAL BÉLAND ET DOMINIC & MARTIN

**Festival l'Estrie de rire
Du 16 au 18 septembre 2016**

Trois jours d'humour grâce à certains humoristes de la relève et des vétérans. Entre autres, Max Leblanc, Martin Vachon et Simon Gouache seront présents. Puis François Massicotte, Ben & Jarrod et Sylvain Larocque se joindront aux spectacles. Chacun des soirs couvre trois spectacles à la Place Nikitotek. Les billets sont disponibles sur le site Internet de Spectopolis. À 17 h, des spectacles d'humour gratuits seront présentés sur la rue Wellington.

EAGER DANCE

**Les Concerts de la Cité
Samedi 6 août 2016 à 13 h 15 dans le cadre de Bouffe ton Centro**

Ce band sherbrookoïse connaît encore plus de succès depuis qu'il a été nommé grand gagnant du Sherbrooklyn en 2015. Cette année, le nom apparaît dans le *Top 10 QC in CBC music's Searchlight 2016*. Le groupe est composé de sept musiciens multi-instrumentistes. La formation se démarque par sa musique hybride et actuelle et par l'énergie de ses performances sur scène. Pour vous donner une idée, si vous ne les connaissez pas encore, le style de Eager Dance se rapproche de Ratatat, Arcade Fire, Yes et Animal Collective.

Certes, beaucoup de gros noms seront présents à Sherbrooke cet été, mais beaucoup de noms locaux font leur apparition sur plusieurs programmations. Profitez-en!

LES FUMEURS DÉSERTENT LES TERRASSES MAIS S'INSTALLENT À CÔTÉ

Avec la saison estivale qui arrive à grand coup de soleil et de beau temps, les Québécois sortent de leur hibernation pour profiter des joies de l'été. Pour ce faire, quoi de mieux que de sortir sur les terrasses! Pour les fumeurs, prendre un bon verre ou un repas en grillant une cigarette sur les terrasses de restaurants et de bars sera maintenant chose du passé. La modification à la Loi contre le tabagisme, le 26 mai dernier, arrive à point pour certains et pour d'autres, un peu moins...

Mélissa Toutant

J'ai donc questionné plusieurs fumeurs, non-fumeurs et restaurateurs afin de connaître leur point de vue sur la tenue de cette loi.

CE QU'EN PENSENT LES NON-FUMEURS

En règle générale, les non-fumeurs sont pour cette modification à la loi. Il est bien évident que, pour les non-fumeurs, l'odeur et la fumée sont assez désagréables. Les effets de la fumée secondaire font également partie de leurs préoccupations. Si les gens ont fait le choix de ne pas fumer, est-ce que les fumeurs leur imposent le contraire?

La majorité des personnes sondées pensent que c'est un manque de respect. Beaucoup ont eu des expériences négatives en présence de fumeurs : ces derniers ne se gênaient pas pour envoyer leur fumée dans le visage des autres. Par contre, ce n'est pas tous les fumeurs qui sont irrespectueux envers les non-fumeurs. Certaines personnes croient que fumer à l'extérieur est déjà beaucoup mieux que le faire dans un lieu fermé. Il est toujours plus difficile de réglementer les endroits publics extérieurs puisque, comme l'endroit est aéré, on peut penser que c'est correct de fumer. Dans ces cas-ci, un certain civisme ou savoir-vivre est alors important.

Certains non-fumeurs ne sont pas nécessairement totalement en accord avec cet ajout de réglementation. Avec cette loi, il devient de plus en plus difficile pour les fumeurs d'avoir un endroit pour fumer tranquillement, même à l'extérieur. Certains non-fumeurs en sont conscients et compatissent avec eux.

On ne peut évidemment pas émettre de lois individuelles, mais il est clair que certains font attention aux gens qui les entourent. La loi risque alors de leur déplaire davantage. Une solution envisageable selon les répondants est de créer des endroits réservés aux fumeurs, comme des fumoirs.

D'ailleurs, certains ont soulevé le fait que la plupart des terrasses sont situées près des trottoirs. Les gens n'auront qu'à se lever et à y aller pour fumer. L'odeur et la fumée pourront tout de même se faufiler jusqu'aux gens installés à la terrasse. Dans ce sens, le problème de la fumée secondaire est-il vraiment réglé?

CE QU'EN PENSENT LES FUMEURS

Les fumeurs sont, sans grande surprise, majoritairement en désaccord avec cette modification de loi. Il devient de plus en plus difficile pour eux de trouver un endroit pour fumer. Selon un fumeur interrogé, il y a aussi une question de savoir vivre : « Il est tout à fait possible de manger sur une terrasse et d'attendre que les gens autour de soi aient terminé pour ne pas les déranger avec la fumée. » La plupart des répondants trouvent que, comme ils sont à l'extérieur, c'est une mesure exagérée. Le fait que les gens soient dehors permet alors d'aérer.

Certains fumeurs comprennent la décision de ne pas fumer sur les terrasses de restaurants, mais, sur celles des bars et des boîtes de nuit, ils pensent avoir plus de difficulté à s'adapter. Prendre un verre sur une terrasse tout en fumant est souvent un petit plaisir bien apprécié lors de leur sortie.

Il existe d'ailleurs plusieurs autres produits nocifs pour la santé qui ne sont pas surtaxés, comme



les paquets de cigarettes le sont. Les fumeurs apparaissent souvent comme un sous-groupe de la tendance dominante concernant la santé et le bien-être. Il est rare que quelqu'un soit contre le fait d'avoir une bonne santé. Sauf que même avec toute la meilleure volonté du monde, arrêter de fumer est pour plusieurs un enjeu difficile. Le gouvernement leur impose alors la façon dont ils doivent se comporter pour être « comme les autres », c'est-à-dire ceux qui sont non-fumeurs.

Bref, on restreint toujours de plus en plus les endroits avec le droit de fumer. Bien que ce soit pour le bien d'une majorité d'individus, il ne faut pas oublier que les fumeurs ont fait le choix de fumer et qu'ils le font en toute légalité et liberté. Leur donner des endroits bien aérés et ventilés, conçus spécialement pour eux semble être une solution.

ET LES RESTAURATEURS?

Les restaurateurs et les tenants de bar pensent devoir faire de la surveillance continuelle. Ce sont principalement eux qui devront veiller au bon respect de la loi sur leur terrasse puisque le gouvernement n'a pas tenu de grande campagne pour préparer la population à ces changements.

Certains ajoutent qu'ils pourraient connaître une légère baisse des revenus, mais rien de radical.

Mais encore, les trottoirs sont devenus des cendriers publics. La tenue de la nouvelle loi force les fumeurs à s'installer sur les trottoirs. Ces derniers sont donc plus sales : une multitude de mégots les jonchent. Émettre une loi est une chose, mais l'appliquer est davantage complexe. Des cendriers n'ont pas été ajoutés aux abords des restaurants et des bars. De plus, les passants sur le trottoir se retrouvent bien souvent à devoir passer sous un nuage de fumée. Encore là, le problème de la

fumée secondaire n'est-il juste pas déplacé quelques mètres plus loin?

Avant d'adopter une loi, il faudrait d'abord penser à des stratégies et des mesures qui pourront, d'un, la faire appliquer plus facilement et, de deux, permettre au public de mieux la recevoir.

ENCORE DES CHANGEMENTS À VENIR

Les fumeurs ne seront pas au bout de leur peine. D'autres modifications à la Loi contre le tabagisme feront leur arrivée le 26 novembre prochain :

- Les adultes ne pourront plus acheter de tabac pour un mineur;
- Les fumeurs ne pourront plus fumer dans un rayon de neuf mètres de toute porte et fenêtre qui s'ouvre et des prises d'air qui communiquent avec un lieu fermé où c'est interdit de fumer.
- Le montant des amendes augmentera également de plusieurs centaines de dollars pour tous les types d'infraction.

Les fumeurs devront bientôt réfléchir aux endroits, qui seront de plus en plus contraints, avant de s'allumer une cigarette. On assujettit de plus en plus les fumeurs, mais on ne leur donne aucune autre possibilité. L'ajout de nouvelles mesures sera-t-il une façon de diminuer la quantité de fumeurs ou poussera-t-il plutôt les gens à fumer dans l'illégalité?

Logements pour étudiants

Centre-Ville

221-229 Dufferin
Près de l'hôtel de ville, avec vue sur la chute de la rivière Magog
2 ½ : Tout inclus 340 \$
3 ½ : 385 \$
4 ½ : 485 \$

25 Wellington Nord

3 minutes de marche du terminus central, édifice sécuritaire, ascenseurs, tout inclus
2 ½ : 415 \$
3 ½ : 485 \$
4 ½ : 585 \$

Bail de 1 à 6 mois disponibles!

Près du Cégep

95 Félix-Hébert
Edifice récent, ascenseur, grands logements modernes, grands balcons, stationnement
3 ½ : 555 \$ et plus
4 ½ : 675 \$

Promotions

1 mois gratuit sur bail de 12 mois plus la chance de gagner 1 fois sur trois, 3 autres mois gratuits. Tirage en décembre 2016.

Information :
819-580-4041

www.sherbrookealouer.ca

Nous qui apprécions les richesses

offertes par la planète

À QUI LA RESPONSABILITÉ DE SA PRÉSERVATION?

Adèle Morvannou

Alors que cette belle saison estivale a tardé à pointer son nez cette année, nombre d'entre nous rattrapent le temps perdu et organisent barbecues et autres activités plaisantes à cette période. Les arbres sont en fleurs, la pelouse est toute fraîche, la nature semble n'attendre qu'une seule chose, nous accueillir pour égayer ces précieux moments en famille ou entre amis. Cependant, avoir la chance de profiter de cette luxuriante nature, n'est-ce que provisoire? Notre modèle économique et nos actions en tant que citoyens sont-ils favorables à la préservation de l'environnement? Qui pourrait se mobiliser pour faire la différence?

Depuis la fin du XVIII^e siècle, le capitalisme moderne comme modèle mondialement dominant prône et nourrit la soif d'acquérir dans nos sociétés. Le dogme de l'argent a longtemps fait oublier la nature dans laquelle l'Homme s'inscrit, cet endroit accueillant et propice à la vie : la planète Terre. À l'heure où les industries produisent toujours plus vite de plus grandes quantités, les conséquences des dommages créés par l'Homme sur la planète sont déjà palpables et laissent présager un aller sans retour vers une planète en déclin. Actuellement, nous sommes spectateurs du combat opposant le capitalisme à l'environnement, l'argent à la vie.

LA RESPONSABILITÉ DES DÉCIDEURS

Lorsque se pose la question de la responsabilité de cette catastrophe annoncée, les doigts se pointent de manière consensuelle vers les grands de ce monde. La Chine, les États-Unis, l'Inde, la Russie et le Japon sont responsables de la moitié des émissions de gaz à effet de serre et les autres pays ne sont pas en reste. Depuis quelques années, les décideurs affichent la volonté de prendre des dispositions pour préserver la planète et davantage encadrer le

capitalisme sauvage, comme l'illustre la COP21 du mois de décembre 2015 à Paris. Une lente prise de conscience semble porter ses fruits et nous rappeler qu'oublier d'inviter les enjeux climatiques à la table des discussions planétaires nous plongerait dans un suicide collectif.

Toutefois, chaque État a également pour mission de faire fructifier son économie, ce qui, à première vue, semble incompatible avec la préservation de la planète. Les élites ne se trouvent-elles pas dans une situation paradoxale difficile à tenir? N'y a-t-il pas ici conflit d'intérêts? Au-delà des dirigeants, nous pouvons interroger la responsabilité des autres protagonistes impliqués, les citoyens eux-mêmes, nous!

Pourtant, souhaite-t-on continuer à nourrir un système qui spolie les richesses de notre terre d'accueil et creuse les inégalités? Les chiffres sont déjà alarmants puisque seulement 1 % de la population détient 50 % des richesses selon l'organisation Oxfam en 2014. Pourtant dans cette histoire, chaque individu est le carburant nécessaire au moteur du capitalisme agressif et pourrait donc logiquement avoir une marge de manœuvre pour peser dans l'avenir de la planète. Alors, par où commencer pour que s'enclenche un sursaut collectif?

LA CONTRIBUTION DES CITOYENS

Les autres acteurs à interpeler dans ce combat sont les citoyens du monde, ceux-là mêmes qui donnent du grain à moudre à cette économie agressive. Qu'en est-il de la place de monsieur et madame tout le monde dans cette bataille opposant la préservation de l'environnement au capitalisme ?

Le slogan de la campagne présidentielle française de Nicolas Sarkozy en 2007 est emblématique de l'engrenage dans lequel les citoyens sont imbriqués : « Travailler plus pour gagner plus. » L'argent est devenu l'opium du peuple permettant d'assouvir la soif de possession. Un puissant pacte unit l'individu

Nous assistons à un immobilisme et une impuissance collective qui glace la pensée. Continuer à vivre avec des œillères renforce et légitime la féroce machine industrielle en place et offre sur un plateau les vertus de notre planète. Résister aux tentations séduisantes du « toujours plus » et réfléchir en tant que libre penseur au poids de nos actes pourrait être un déclic vers le changement.

et le système économique en place : l'individu possède toujours plus en échange de fermer les yeux sur le pillage de la planète. Cette cécité collective semble difficile à déjouer.

DES GESTES ANODINS QUI N'EN SONT PAS

La prise de conscience de l'impact réel et délétère de gestes anodins du quotidien serait un début. Ces gestes correspondent par exemple à acheter une certaine marque de vêtement irrespectueuse des normes environnementales et de la dignité humaine, acheter un aliment qui a parcouru la moitié du globe pour se retrouver dans notre assiette ou encore jeter son téléphone cellulaire encore en bon état parce qu'un nouveau téléphone dernier cri vient de sortir. Est-ce raisonnable d'échanger la planète contre des gadgets éphémères, des frivolités et des divertissements? Tous ces comportements ont un impact direct sur la détérioration de la planète. Depuis quelques années, les médias nous en informent à travers la télévision et l'Internet en diffusant des reportages et images-chocs qui ont pour but de dénoncer les agissements des multinationales que nous cautionnons par nos achats. Alors que ces messages ciblés nous donnent accès à l'information, ils ne font pour autant pas toujours réagir et peuvent même créer, à la longue, une certaine banalisation. Pourtant, il serait sans doute faux de penser que tous les citoyens du monde veulent souiller la nature et n'ont que faire du sort d'autrui. Si nous leur demandions s'ils se contrefoutent de l'environnement, ils répondraient sûrement un « non » immédiat. Ils nous parleraient de la beauté de la nature qu'ils ont pu observer lors de beaux voyages dans des îles paradisiaques. Mais ils

Un exemple d'action concrète sur notre Campus de Longueuil est la mise en place de visites du Centre de gestion des matières résiduelles pour sensibiliser la population universitaire à l'importance du tri adéquat des matières résiduelles. Cette action est un pas en avant, mais ne représente malheureusement qu'une goutte d'eau dans la mer. L'objectif est bien d'éviter un suicide environnemental qui ne concerne pas seulement la faune et la flore, mais également l'Homme. L'enjeu est maintenant de penser à long terme, penser partage et collectif. Chaque citoyen fait partie d'un tout, mais peut à lui seul faire la différence dans l'échiquier de l'avenir.

finiraient inéluctablement par dire : « Mais moi tout seul, je ne peux pas sauver la planète. » Ainsi, chacun se décharge de cette responsabilité commune que finalement personne n'endosse.

PRENDRE LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

Chaque individu est dans une course contre la montre quotidienne qui ne laisse plus place à la remise en question des habitudes. Pourtant, prendre un moment pour s'interroger sur la manière dont chacun d'entre nous contribue à ce combat est essentiel et pourrait être un levier vers une action collective concrète. Il serait intéressant de se demander avant de faire un achat : « En ai-je réellement besoin? » et apprendre à distinguer un besoin réel d'un besoin créé de toute pièce. Une réflexion pourrait s'enclencher sur une nouvelle manière de vivre, qui serait un compromis entre le progrès et les intérêts de la planète.

UN FINISSANT EN ÉDUCATION PHYSIQUE ET À LA SANTÉ RÉVOLUTIONNE, À SA FAÇON, L'APPRENTISSAGE DE LA BICYCLETTE POUR DES JEUNES DE SHERBROOKE

Laurence Poulin

Crédit : René Marquis (Spectre Média)



Alors que l'ont sort nos bicyclettes, planches à roulettes ou patins à roues alignées lors des belles journées d'été, un finissant de l'UdeS a révolutionné l'apprentissage du vélo pour des étudiants de Sherbrooke. C'est dans le cadre de son stage 4 à l'école Le Touret et du cours *Élaboration de projet* à l'UdeS que Gabriel Couture a pensé et élaboré son projet de vélo tandem bien spécial.

D'UNE IDÉE À UN PROJET RÉEL

En discutant avec son professeur associé et en étudiant le milieu de l'école, Gabriel a eu l'idée de pouvoir faire apprendre le vélo à ses étudiants et étudiantes, de la manière la plus sécuritaire possible. Il s'était rendu compte qu'il s'y trouvait un nombre de vélos assez impressionnant et

qu'au Touret, c'est l'activité la plus pratiquée par les étudiants et étudiantes. La raison première de cela est que c'est une des activités les plus facilement transposables par les jeunes une fois rendus à la maison.

LE FONCTIONNEMENT

Le professeur, qui est assis derrière, contrôle la direction et le mécanisme de tir

qui dirige le guidon, sans pousser afin d'avoir une solidité accrue, synonyme de sécurité. Il contrôle aussi les freins, est assis plus haut pour ne pas avoir la vue obstruée et l'étudiant est plus près du sol pour faciliter l'embarcation. L'étudiant ne peut pas avancer tant que le contrôle n'est pas actionné par une télécommande. Le professeur peut, une fois qu'il voit que l'étudiant s'améliore, lui donner de plus en plus de contrôle sur le vélo.

Ce vélo bien spécial a été conçu spécialement en pensant à la clientèle étudiante du Touret, soit des jeunes atteints de déficience moyenne à profonde. Cependant, dans une optique plus large, plusieurs clientèles pourraient prendre part à un tel vélo afin d'en faciliter l'apprentissage.

L'ÉLABORATION CONCRÈTE

C'est en faisant aller son réseau de contacts qu'il s'est rendu compte qu'une collaboration avec des étudiants en génie mécanique du Cégep de Sherbrooke serait possible pour créer de toute pièce le vélo. Ainsi, c'est un projet à l'unisson avec Émile Corbeil et Philippe Plouffe, deux finissants des Techniques en génie mécanique qui a permis la fabrication de ce vélo unique. Il s'agit donc d'une création unique et novatrice, qui n'existe nulle part ailleurs.

Les deux étudiants ont donc, sous les recommandations de Gabriel en termes de sécurité, démonté et remis ensemble trois vélos en se fiant à un patron élaboré sur ordinateur. Ces trois vélos, ainsi qu'une pièce imaginée spécialement, ont donné un vélo tandem.

Ce projet n'a rien coûté étant donné qu'il s'agissait de récupération, qu'ils ont reçu l'aide de Peinture Deauville et qu'ils ont pu utiliser la machinerie du Cégep de Sherbrooke. Il s'agit bien évidemment d'une fierté pour eux en comparaison avec certains projets qui ont exigé beaucoup plus de financement. Également, une bourse que Gabriel a reçue de l'Université de Sherbrooke a contribué au bien du projet.

POUR LA SUITE

Bien évidemment, le but est de rendre accessible un tel modèle de vélo au plus grand nombre de jeunes et donc c'est ce qui est dans la mire de Gabriel pour la suite de son projet. Également, concernant la pièce unique, un brevet est à confirmer, tout comme la recherche de financement pour rendre le tout réalisable.

BRÈVES CAMPUS

CONCERT DE L'ÉCOLE D'ÉTÉ DE CHANT CHORAL - ÉCOLE DE L'UDES

Des activités gratuites tout au long de la semaine du 25 juin au 2 juillet à mettre à votre agenda :

25 juin | 19 h 30 :

Conférence *Célébrons l'Angleterre* avec Britten, Tippett et Bernstein, prononcée par Pierre Grondines, professeur de littérature musicale du Conservatoire de musique de Québec (Auditorium Serge-Garant, École de musique, pavillon C3)

29 juin | 19 h 30 : Table ronde *Interpréter la musique moderne*, animée par Jacinthe Harbec avec artistes invités : la cheffe Andrée Dagenais, l'organiste Patrick Wedd et le musicologue Pierre Grondines (Auditorium Serge-Garant, École de musique, pavillon C3)

30 juin | 19 h 30 :

Concert des chefs de chœur (Église Plymouth-Trinity, 380, rue Dufferin)

2 juillet | 20 h : Concert gala de l'École d'été de chant choral - *Célébrons l'Angleterre* avec Britten, Tippett et Bernstein

CONFÉRENCE DESJARDINS : ÉTUDES ET FINANCES PERSONNELLES

Le mardi 5 juillet 2016 de 12 h 30 à 13 h 30, Desjardins présentera son offre de financement pour les étudiants et étudiantes, déboulonnera certains mythes sur le crédit et les marges de crédit et donnera des trucs pour bien gérer les finances personnelles.

SOUTENANCES DE THÈSES ANNONCÉES

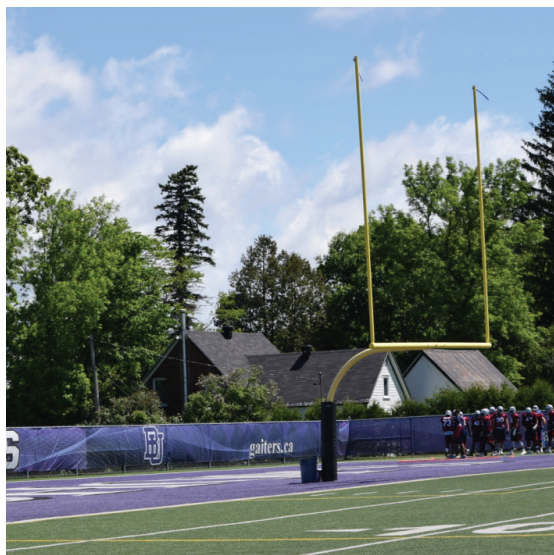
Les étudiants et le corps professoral sont invités à assister aux soutenances de thèses présentées durant la fin du mois de juin et début juillet.

Le jeudi 23 juin 2016 à 9 h 30 au L1-6620

(Campus de Longueuil) : Le cycle intergénérationnel de la victimisation sexuelle à l'enfance : facteurs maternels associés et profil des dyades mère-enfant impliquées.

Le mardi 28 juin 2016 à 9 h 30 au A1-228 (avec visio-conférence) : L'enseignement de l'histoire et l'apprentissage de la pensée historique : description des fondements et des pratiques d'enseignants d'histoire de troisième et de quatrième année du secondaire, des écoles publiques francophones du Québec.

Le mardi 28 juin à 14 h au C1-3114 (Faculté de génie) : Vers un dimensionnement performantiel des murs de refend basé sur des critères d'endommagement.



La saison des Alouettes débute sous peu et qui dit début de saison dit également camp préparatoire. C'est à ce moment que les joueurs donnent leur 100 % pour impressionner les entraîneurs et se frayer un chemin jusqu'à l'alignement partant. C'est le cas de quelques anciens du Vert & Or, Samuel Giguère, Jean-Christophe Beaulieu et de Nicolas Boulay. Le Collectif a eu la chance de rencontrer Nicolas Boulay sur le terrain synthétique des Gaiters de Bishop's. C'est avec un grand sourire au visage malgré une récente blessure qu'il nous a parlé de football.

Andrée-Anne Roy

S'il n'est pas certain de pouvoir se prêter au jeu pour le deuxième match préparatoire de la saison, il est confiant d'avoir sa place dans l'alignement. Le retour sur le terrain suite à une longue saison morte permet également les retrouvailles de l'équipe. Mine de rien, on retrouve des joueurs de plusieurs coins de l'Amérique au sein des Alouettes.

Boulay explique qu'il faut toujours être prêt en arrivant au camp; il faut connaître ses jeux, regarder ses tapes. « Une grosse partie du camp est mental », nous affirme-t-il, puisqu'il faut être solide pour ne pas se plier devant la compétition.

Il faut dire que le camp de cette année a été mieux géré et que les journées à deux entraînements étaient suivies de jours de repos et qu'avec les matchs préparatoires entamés, une seule pratique n'est exigée par jour. On le ressent principalement dans la liste de blessés qui a nettement diminué en comparaison aux dernières années.

LIGUE UNIVERSITAIRE VS LIGUE CANADIENNE DE FOOTBALL

Lorsqu'on lui demande quelle est pour lui la plus grande différence entre sa carrière avec le Vert & Or et celle avec les Alouettes, il compare le tout comme « passer d'un sprint à un marathon ». On parle de passer d'une saison de 13 matchs potentiels à 23! « Je m'entraîne beaucoup, mais je dois réussir à finir le marathon », nous dit-il. C'est pourquoi il adapte son entraînement avec l'aide de son préparateur physique David Lavoie (ancien du Vert & Or).

En arrivant dans la nouvelle ligue, « tout le monde est gros et fort. Peu de gens arrivent à la ligue canadienne en étant des partants dans l'alignement, sauf parfois les joueurs de ligne. Il faut travailler fort et faire sa place pour pouvoir avoir du temps de jeu. »

Les camps sont toujours difficiles à gérer pour les athlètes, mais le focus demeure de mise. « L'an passé, je n'étais pas partant, ni deuxième. Tout ce que j'avais, c'était mon mental. Je devais être préparé pour qu'au moment d'appeler mon nom, je sois prêt. »

CE QU'IL MANQUE AU VERT & OR?

Boulay nous explique que même si un programme est bon et que le système de jeu l'est aussi, les équipes regroupent des individus. En fait, on oublie souvent que le football est un sport d'équipe avant tout et que chaque individu y apporte ses forces et ses faiblesses et peut ou non bien paraître dans un système. Toutefois, les combines (séries de tests de classement) mettent de l'avant ce que les recruteurs veulent voir et permettent à ceux qui ne réussissaient pas de se démarquer durant la saison, de montrer ce qu'ils ont dans le ventre. Les bons joueurs sont donc plus faciles à aller chercher de cette manière.

« Le Vert & Or a vécu des montagnes russes dans les dernières années, on a eu de bonnes saisons et de moins bonnes. » La solution selon Boulay? Être capable de performer dans les matchs importants. « On réussit à battre les bonnes équipes, mais pas dans les bons contextes. » Les matchs à l'extérieur sont difficiles à remporter, mais il faudrait se défoncer autant qu'aux matchs à la maison et selon lui, on n'y arrive pas.

« Il faudrait peut-être *upgrader le swag* de Sherbrooke! », lance-t-il en riant.

TRUC DE PRO

Afin d'inspirer les joueurs du Vert & Or, Boulay propose quelques conseils. « Les recruteurs adorent les gens qui sont rapides. La vitesse, c'est dur à enseigner, la force c'est un peu plus facile. Le test de 40 verges, c'est le plus important. Si j'avais à refaire quelque chose, je concentrerai sûrement 7/8 de mon temps à ma vitesse et peut-être 1/8 de mon temps à ma force. »

Nicolas Boulay et les Alouettes entameront la saison régulière le 24 juin à Winnipeg, suivi d'un match à domicile le 30 juin contre Ottawa. Rendez-vous sur leur site pour le calendrier complet.

La saison morte achève pour les joueurs du Vert & Or et on ne peut que leur souhaiter force et courage alors qu'ils commenceront leur camp préparatoire à la mi-août.

Photos par Andrée-Anne Roy

GOMME UNE NYMPHE EN SOUVENIR

CHAPITRE II - UNE HISTOIRE DE RÉMINISCENCE

Guilhem Gosselin

Pétrifié... j'écris ce mot et je ressens encore toute la douleur alors que je contemplais le blanc funeste de cette page où je savais avoir déposé mes derniers mots. J'oubliais la présence du petit garçon à mes côtés tant j'étais absorbé par ce rien devant moi. Ne comprenant guère ma confusion, il sut compatir en gardant le silence. Il semblait battre au même rythme que moi, suivre tous mes mouvements, suspendu à moi, comme moi je l'étais à l'angoisse qui m'étreignait.

Mon carnet était orphelin de ses mots, et moi, orphelin de ma parole écrite...

Je pris ma plume et l'approchai du papier pour tenter l'aventure d'un mot. Ma main tremblait et mon cœur s'agitait sans contrôle alors que la pointe de la plume griffait le papier, sans pourtant que l'encre n'y fasse son offrande.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là, planté comme un bel abruti, à transpercer le carnet de mon désarroi, le regard vide. J'avais ce sentiment terrible qui m'empoignait la gorge, celui de s'être fait violemment déposséder. « J'ai perdu mon histoire, me répétais-je, une partie de moi n'est plus. » Cette impression était vive, trop vive à mon goût. « Mais comment se fait-il? »

Mes souvenirs, mes amours, mes mots que je croyais immortels, rendus tels par le sacrement de la plume, eux que je croyais faits d'éternité, couverts de pourpre et prêts à défier le temps, n'étaient plus. Ne les savoir sanctifiés par l'écriture, ils me paraissaient incertains, vaporeux, sans consistance, louvoyant dans ma mémoire avant de fuir au loin comme s'ils n'avaient jamais existé.

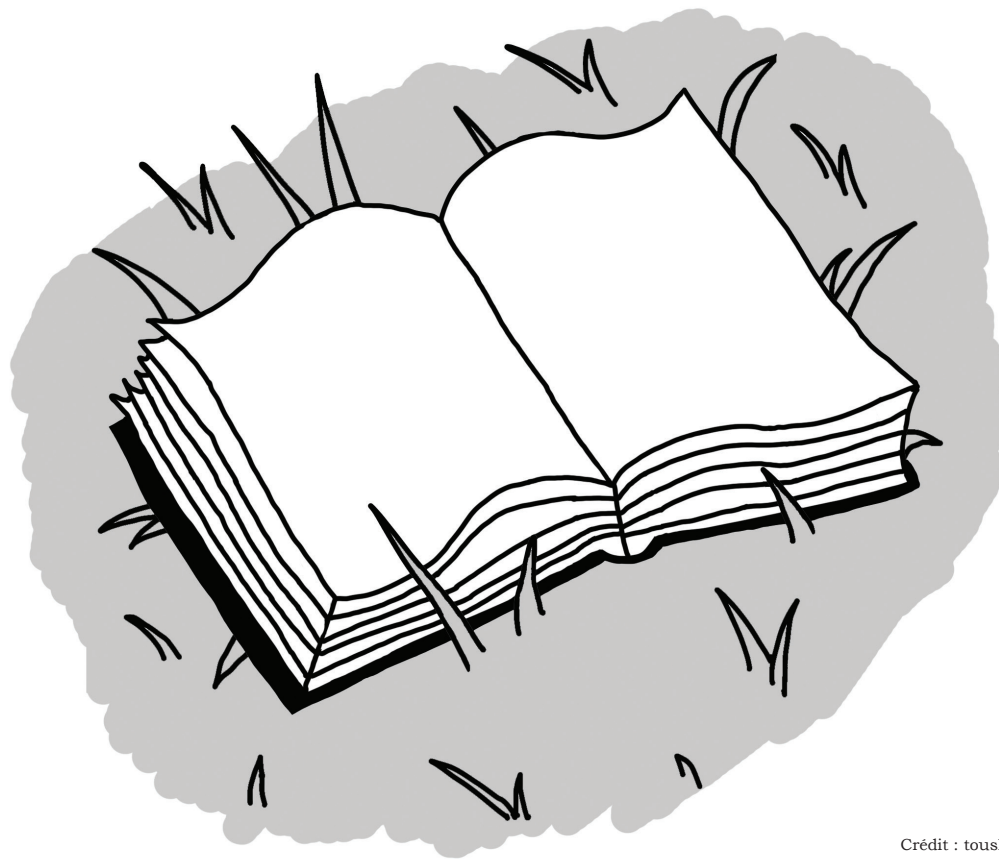
Que suis-je sans mes souvenirs? Que suis-je sans ces intimes témoins? Comment ferais-je pour survivre au temps?

J'étais plongé dans un état où tout se consumait dans l'engouffrant brasier d'un désespoir sans limites. Et pourtant ce n'était que des mots, de simples mots, mais il y avait tant de moi dans ces derniers.

« Monsieur, commença le petit garçon, vous avez échappé votre... » Au même moment, je me répétais la même litanie en tête et la coïncidence entre le début de sa phrase et la fin de la mienne donna une formule que je repris d'une voix inaudible : « Vous avez échappé votre histoire... » Je me retournai vers lui. « Tu as raison mon garçon, j'ai échappé mon histoire. » « Non monsieur, votre livre, vous avez échappé votre livre. » Il sauta de la roche et le ramassa avant de me le tendre. Je regardais mon carnet et un étrange sentiment me saisit. Il me dégoutait. C'était une tombe. Des pages et des pages de silence au pâle reflet de souvenirs. Et en même temps, il m'attirait, comme le visage d'un être cher.

Je restais là, sans bouger, sans faire un geste pour le prendre. Le garçon se rassit à mes côtés et commença à le feuilleter. Je le regardais faire sans trop porter attention. J'étais dans cet état où tu es le spectateur de ta propre personne, comme si tu regardais un étranger, alors qu'il ne peut être que toi.

« Ah! Monsieur, j'arrive à lire quelques mots. » Je crois que le jeune garçon s'était mis en tête de me délivrer de l'ensorcellement dans lequel j'étais. Je le regardais, mais ne l'écoutais qu'à moitié. Il s'approcha du carnet pour tenter d'en déchiffrer le contenu, les yeux plissés. Il était si proche, qu'une image me vint



Crédit : touslesjoursdemavie

en tête. L'enfant semblait insuffler un souffle de vie au carnet, au corps moribond de mes souvenirs, comme s'il lui faisait le bouche-à-bouche. C'était absurde, mais l'image était forte, forte et drôle à la fois. Je me mis à rire et quelques larmes vinrent embuer mon regard.

Ça ne prend souvent qu'un tout petit rien pour désamorcer un cycle d'envoutement. Cette image fut mon contre-sort. Ce ne sont que des mots après tout. N'empêche, encore maintenant le nœud dans l'estomac ne s'est dénoué qu'à moitié.

« Elle était... entendis-je dire, elle était comme une nym... une nym... » Le petit garçon était vaillant, il tenta désespérément de ranimer une phrase. Il avait même trouvé une technique pour suppléer à la vue. Il passait son doigt sur le papier et grâce au sillon de la plume, il pouvait reconstituer un mot, lettre par lettre.

« N-y-m-p-h-e... c'est quoi ce mot? » Moins abasourdi, je recouvrais tranquillement mes esprits. « Une nymphe, lui répondis-je, est une divinité censée habiter dans la nature, mais ça veut aussi dire une jolie fille. » Le garçon sursauta. Pétrifié comme je l'étais, il m'avait laissé pour statue le temps de trouver remède à mon sort. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il l'avait déjà trouvé. Je me portais mieux, certes, mais le sentiment de perte et d'abandon était encore là.

« Allez, continue de déchiffrer, et avec les mots que tu trouveras, je tenterai de reconstituer l'histoire. C'est comme un jeu, d'accord, tu trouves les matériaux et moi je construis ensuite. Ça te va? » Sans hésitation il me fit signe que oui. Je devais prendre ça comme un jeu, question d'alléger mon cœur en deuil. « Choisis une page au hasard, trouve quelques mots et allons-y. »

Nous restâmes ainsi, une heure ou deux je crois. Il me donnait les coordonnées géographiques et moi je lui décrivais le lieu indiqué, je parlais à la quête de mes souvenirs et m'emportais en lui décrivant tel ou tel épisode. Mon discours recouvrait les mots perdus sur un papier devenu palimpseste. C'était un jeu après tout et nous perdîmes le fil du temps.

« Mais qu'est-ce que tu fous ici? »

Pris de stupeur, je mis un bras autour du petit garçon, instinctivement comme pour le protéger de cette intrusion étrangère qui nous fit sursauter tous deux.

« Ça fait une heure que je te cherche! » L'homme s'approcha de nous d'un pas rageur. « Viens ici! On s'était donné rendez-vous mon p'tit gars, t'as oublié? » Le ton de l'homme n'exigeait aucune réponse. « Papa, commença le garçon, c'est parce que... »

« Je veux rien savoir, coupa le père. Allez, viens avec moi. » Toujours sous la protection de mon bras, le petit ne bougeait pas, il semblait même s'y enfoncer un peu plus. L'homme s'approcha, mais avant qu'il n'arrive à notre hauteur, l'enfant sauta de la roche et se dirigea vers lui, penaud et frustré à la fois.

« Il a besoin d'aide papa, il a perdu son... » « Qu'est-ce que je t'ai dit, je veux rien entendre, répliqua le père. » Ce dernier se tourna vers moi. « J'espère qu'il ne vous a pas importuné, me dit-il en guise d'excuse. » « Mais non, tout au contraire, lui répondis-je, nous avons même passé un très bon moment. » Je tentais d'éviter un peu de tracas au fils.

L'homme me regarda quelques secondes, sans un mot. Le silence commençait à peser. « Bien, dit-il d'un ton sec. Au revoir monsieur. Allons-y p'tit gars, on rentre à la maison. » Il prit le bras de l'enfant et le força à le suivre. Le garçon se retourna et balbutia quelque chose, mais je ne compris qu'un mot, crayon.

Le père devait avoir eu peur de perdre son enfant pour réagir ainsi, mais j'aurais dû apercevoir l'éclat dans son regard. Mais comment aurais-je pu anticiper ce qui allait arriver?

La suite dans le prochain n°...